



Marions les Roses

Par les Fin'amoureuses :

Emmanuelle DROUET
chant

Nannette VAN ZANTEN chant, *vièle, viole*

Nathalie WALLER
chant, *vièle, viole, dilruba*

Chants et psaumes de la France à l'Empire Ottoman

CD « Les chants de la terre », Alpha Productions 2005

Les **fin'amoureuses** entre-tissent des rencontres musicales tantôt réelles tantôt imaginaires qui font entendre romances judéo-espagnoles, mélodies turques et psaumes dans plusieurs langues du bassin méditerranéen.

Les psaumes écrits par Clément Marot, traduits au XVIII^e siècle en turc par Wojciech Bobowsky, musicien polonais venu à la cour de Mehmet IV à Constantinople, alors capitale et centre intellectuel de l'Empire répondent en écho aux chansons populaires de tradition française alors très en vogue dans tout l'empire Ottoman.

Emmanuelle Drouet, chant



Soliste avec l'ensemble vocal baroque « **Chorum Audite** », elle interprète aussi le répertoire médiéval méditerranéen : *LLibre vermell de Montserrat, chant grégorien, arabo-andalous, judéo-espagnols, chants de troubadours et trouvères, Carmina Burana, Cantigas...*

Elle se produit à l'Institut du Monde Arabe, au Théâtre de l'Odéon, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie Française. Elle participe à différentes productions théâtrales notamment avec la Compagnie « **la Tour de Babel** ».

Nannette van Zanten, viole de gambe, vièle à archet



Violiste issue du Conservatoire de Strasbourg, elle compose des arrangements musicaux pour des chanteurs tels que Hayet Ayad : « Voix de la méditerranée médiévale » CD 1992 et « Cantigas et romances » CD 1995 et Mireille Marie : « Chants sacrés de la Méditerranée » CD 2002 et « Printemps Nomade » CD 2004.

Elle crée la musique pour des conteurs et accompagne Aïni Iften dans ses spectacles : « Amacharou » et « Les premières larmes du monde »

Nathalie Waller, vièle à archet, viole de gambe, dilruba.



Elle crée en 1991 le duo **Wayal** dans le cadre d'études et recherches autour des musiques médiévales du bassin méditerranéen et donne de nombreux concerts : « Nuit de la voix » à Rodez, « Festival voix et routes romanes » Alsace, « Musiques médiévales au Musée de Cluny » à Paris etc.

Avec l'ensemble « Aux couleurs du Moyen-âge », elle participe à de nombreux concerts et spectacles de rue. CD's : « En honneste companie » 1999 et « La Ciutat Joyosa » 2003.

Programme Fin'amoureuses, "Marions les Roses"

Voici le mois de mai, chanson populaire française

Marions les Roses, chanson populaire française

Psaume 2/Mezmur 2, psautier Huguenot, version néerlandaise suivie de sa version turque puis d'une mélodie turco-azéri : **Ayrelík**

Ma Maîtresse, chanson populaire française

La Galana, romance judéo-espagnole (*la femme noble, Rhodes*),

Psaume 2, psautier Huguenot. Version française suivi de

La Louison, chanson populaire française (Auvergne)

Andro breton/Üsküda, instrumental. Mélodie bretonne et mélodie turque suivies de :

Quand je menais mes chevaux boire, chanson populaire française

Wa habibi, chant libanais de la Passion, alterné avec **Adieu Paure**, chant provençal

Belle jardinière, chanson française

Psaume 42, psautier Huguenot. Versions néerlandaise et française

Psaume 65, psautier Huguenot, instrumental suivi de

Fel Shara' canet betétmasha, chant judéo-espagnol du Caire

Alta, alta es la luna, chant judéo espagnol

Psaume 24, psautier Huguenot, Texte de Clément Marot. Melodie de Genève 1551

Era escuro, chant judéo-espagnol

Psaume 92, psautier Huguenot. Traduction de Théodore de Bèze. Melodie de Genève 1562

La fiancée, chanson française

Colchiques dans les prés, chanson de Francine Cockenpot

*Guéris dans la tendresse
La douleur qui m'opresse
Qui rend mes os tremblants
Vois, mon esprit se trouble
Mon angoisse redouble
Seigneur jusqu'à quand.*

Les Fin'Amoureuses Marions les roses

Ce CD est une vraie surprise : Ces 3 excellentes musiciennes, E. Drouet, N. Waller et N. van Zanten (Chant, vièles, violes et dilruba) s'attaquent sans vergogne et avec bonheur à des standards du folk comme "Quand je menais mes chevaux boire", "J'ai fait une maîtresse" ou " Adieu pauvre Carnaval", sans parler de la chanson éponyme qui se prend ici un petit air de G. de Machaut ; le tout juxtaposé à quelques romances judéo-espagnoles et psaumes de la renaissance.

Mon premier réflexe aurait pu être, à l'instar de nombreux CD parus ces dernières années, de me dire : tiens, des musicologues et des baroqueux très savants, en quête d'originalité, découvrent la chanson traditionnelle et en ré-inventent l'interprétation, balayant d'un mouvement d'archet des dizaines d'années de pratiques populaires vivantes... Et bien non, faisons fi de cet a priori polémique : Il s'agit bien ici d'un disque de cœur (souhaitons qu'il y en aît d'autres...), sans prétentions historiques, qui nous propose un très beau voyage engagé et émouvant. Le charme opère du début à la fin de l'album qui se termine par une lecture toute personnelle de "Colchiques dans les prés", composée par F. Cockenpot dans les années 50.

François Saddi

Presse

Trad Mag, Août 2006

© La Libre Belgique 20 septembre 2006

Liens internet

Festival de musique ancienne Fora do Lugar, Portugal décembre 2012

<http://www.youtube.com/watch?v=T5iu2Cb1-pg>

Chronique Folk : Le tiroir aux chansons

Diffusé le mardi 12 avril 2011 sur RDL, pour l'émission **AccroFolk FM** !

<http://www.accrofolk.net/index.php/chroniques-folk/le-tiroir-aux-vieilles-chansons/292-marions-les-roses-les-fin-amoureuses>

Roots World, site internet anglais sur les musiques du monde, 2006

<http://www.rootsworld.com/reviews/marionroses06.shtml>

En répétition à l'Abbaye du Chalard. Reportage de Camille Choteau

http://www.dailymotion.com/video/x6e39a_les-fin-amoureuses-en-repetition-a_music

Ecoute d'extraits sur Youtube :

Era Escuro, http://www.youtube.com/watch?v=plwT_AlnqI8

Voici le mois de mai, http://www.youtube.com/watch?v=wBHs_IB3YEY

Marions les roses, http://www.youtube.com/watch?v=vG7kOEVk_5E

Histoire d'un enregistrement

α

MARIONS LES ROSES

chansons & psaumes, de la France à l'Empire Ottoman



LES FIN'AMOUREUSES

medieval.org

Alpha 517 «Les chants de la terre» 2005

Enregistré du 9 au 12 mai 2005 à la chapelle du Prieuré de Truel,
Roquemaure (Gard)

Direction artistique, prise de son & montage numérique :
Jean-Marc Laisné



«La racine commune à *sir.rat, ire.art. lat.ars,artus,ritus*, qui désigne l'ordre comme adaptation harmonieuse des parties d'un tout entre elles.. ».

Si j'ai choisi la définition que donne le linguiste Emile Benveniste du mot art c'est parce qu'elle résume parfaitement le travail de recherche et d'élaboration que nous avons effectué au cours de ces dernières années, afin de mettre en place le programme de ce disque. Il y a deux ans, je prenais rendez-vous avec Jean-Paul Combet, nous avions comme souhait, Les fin'amoureuses, d'enregistrer un disque chez Alpha dans la Collection «Les chants de la terre». Notre répertoire était fait de chansons populaires de tradition française et judéo-espagnole. Celles-ci pour la plupart collectées dans l'Empire Ottoman au XIX^e siècle.

Nos préoccupations artistiques n'étaient ni historiques ni identitaires, il était donc très difficile pour nous de justifier le choix que nous faisons : mettre côte à côte des chansons issues de traditions de cultures différentes.

Notre point de départ toutes les trois fut l'apprentissage d'instruments anciens et de technique vocale baroque.

Sensibles aux musiques modales, depuis 1990 avec Nannette van Zanten, nous explorons les musiques du Moyen-Age, en particulier celles du bassin méditerranéen. Affectionnant surtout les romances judéo-espagnols et portant un intérêt pour leurs itinérances, notre répertoire s'ouvre naturellement aux musiques ottomanes.

Sans nous soucier des techniques et esthétiques instrumentales médiévales et baroques, très conscientes de notre imprégnation par une culture occidentale, c'est ainsi que nous abordons ces musiques juives sépharades et turques. En inventant nos propres harmonisations, nos accompagnements, en inventant notre propre langage.

C'est en 2000 que nous rencontrons Emmanuelle Drouet. Nous avons plus d'un répertoire en commun, un parcours musical identique, et, de plus, le souhait de chanter des chansons françaises. Et c'est peu de temps après que nous faisons notre première proposition à

Alpha. Jean-Paul Combet, séduit par le projet, pense qu'il est nécessaire de travailler sur un fil conducteur, qui rende le passage plus confortable et plus compréhensible entre les chansons françaises et l'univers «plus sensuel et fleuri» des romances judéo-espagnoles.

De toute évidence il nous manque quelque chose.

Nous savions que depuis François I^{er}, la culture française était très en vogue dans l'Empire Ottoman. On parle français dans les milieux sépharades, des mots français sont introduits dans les chansons chantées en ladino (espagnol du XIV^e siècle parlé dans la communauté sépharade).

Mais c'était justement ces changements de climat, d'univers poétiques, que nous aimions pour leurs différences.

Et c'est avec le travail du musicologue Vladimir Ivanoff et son ensemble « Sarbande », autour des musiques ottomanes et occidentales du XVII^e siècle, que nous découvrons les psaumes huguenots écrits en 1562, traduits en turc par un musicien de la cour ottomane Wojciech Bobowsky, connu également sous le nom de Ali Ufki (1610-1675). Il traduisit les quatorze premiers psaumes de Clément Marot et Théodore de Bèze.

Pour moi cette découverte fut une sorte de choc, une émotion unique, quelque chose d'inouï. Je ne savais pas ce que j'entendais. Une mélodie de la renaissance occidentale chantée en turc, par un chanteur turc, Mustafa Dogan Dikmen, dans la plus pure tradition classique ottomane, accompagné au théorbe.

Cette forme musicale m'était intime et pour une raison encore mystérieuse me ramenait des souvenirs d'enfance. Sa forme semblait correspondre ce que nous cherchions, proche des musiques populaires françaises. Ma surprise fut grande lorsque je découvris qu'il s'agissait des psaumes de Clément Marot.

Marquées par une culture protestante, jamais nous n'aurions envisagé, Nannette et moi-même, nous plonger dans ce trésor musical, à mi-chemin entre les musiques populaires et savantes de la Renaissance, que présente le *Psautier huguenot*, s'il ne nous était pas arrivé sous cette forme. Réapproprié, c'est ce que nous faisons au-delà d'une identification culturelle simplement avec ce que nous sommes.

«*On ne se définit pas par des racines, mais par des routes.*» Amin Maalouf

Nathalie Waller

LES CHANSONS FRANÇAISES

C'est à travers cet univers féminin de chansons françaises, où l'amour et la mort sont chantés comme un hymne à la vie, que nous rendons hommage à nos mères, grand-mères et toutes les femmes qui nous ont laissé leur empreinte.



Ayant été marquées toutes trois par le groupe «Malicorne» nous pensons à eux, notamment pour les chants *Quand je menais mes chevaux* et *Marions les roses*.

La fiancée a été transmise à Emmanuelle par son père Jean-Pierre Drouet.

Belle Jardinière, version récente de *Voilà le bon vent*, fut tout simplement un coup de cœur.

Souvent le répertoire traditionnel chanté se dansait, comme la mazurka *Ma maîtresse* du Haut-Poitou et la bourrée de *La Louison*. La ballade *Voici le mois de mai*, est une chanson de quête du Dauphiné.

Nous avons superposé un andro, danse traditionnelle bretonne, à Üsküdar, chant traditionnel turc, originalement à 7 temps, mais adapté à la carrure pour la rencontre de ces deux mélodies.

Pour finir, *Colchiques dans les prés* nous a fait découvrir son auteur, Francine Cockenpot. Guide de France, elle a laissé derrière elle plus de 500 titres et comme dans la tradition orale, elle est fière du fait que ses chants soient presque toujours des créations collectives. «Nous chantions à tous vents, sur les bords des routes, des rivières, au fond des caves pendant la guerre. Il nous manquait peut-être un peu de technique, mais jamais d'enthousiasme ni d'amour.»

Le hasard a voulu que nos amies Eveline et Denise aient chanté avec elle en Algérie puis le jour où nous avons enregistré «Colchiques» dans la chapelle de Maxime Tardieu à Sauveterre, il nous a appris qu'il l'avait très bien connue comme voisine du village...

Nannette van Zanten



LES CHANTS SEPHARADES

La civilisation de l'Orient arabo-andalou qui a duré sept siècles se fondait sur des rencontres tant philosophiques, scientifiques, qu'artistiques entre Juifs, Chrétiens et Musulmans. En musique, ils «parlèrent» un langage commun : le système modal, lequel, pont entre deux rives, caractérise les musiques arabo-andalouses, médiévales et judéo-espagnoles, ce qui nous intéresse ici. Après 1492, à la «Reconquista», les Sépharades* (Juifs d'Espagne) sont partis au Maghreb, en Europe, aux Balkans, en Grèce, Turquie, Israël, jusqu'en Egypte et ont amené avec eux leurs traditions, leurs chants, colorés des influences linguistiques (emprunts de mots dans la langue du pays d'adoption) et musicales (rythmes irréguliers pour les Balkans) de leurs terres d'exil, de diaspora. Les chants sont toujours chantés par les

différentes communautés, par le «hazan» de synagogue (le chantre) et aussi repris par les ensembles musicaux d'aujourd'hui, sépharades ou non, d'ailleurs.

* le mot «sépharade» signifie Espagne, en hébreu.

1. *La galana*: chant ancien, sépharade de Rhodes, de mariage où l'épousée, noble et belle, va au bain sacré avec sa famille, en musique, tandis que l'attend son mari.

2. *Fel Shara' Canet Betetrnasha* : chanson d'amour en ladino à l'origine, et amenée en Egypte, qui a dû mêler l'arabe à l'espagnol, l'italien au français et à l'anglais, chantée sur un air turc célèbre : Üsküdar.

3. *Alta es la luna* : peut-être de Turquie... chant d'amour judéo-espagnol dans lequel une jeune fille regarde la mer à s'en user les yeux dans l'attente du bateau qui lui amènera la lettre de son ami.

4. *Era escuro* : cantiga sépharade du XIX^e siècle des Balkans, dans laquelle une dame reproche à son ami de lui avoir rappelé le passé, ses erreurs, ses mots malheureux, alors que tout est calme dehors, et que la nuit règne, sombre, silencieuse.

5. *Yo era ninya* : chant de Smyrne dans lequel une femme exprime le regret de la liberté d'avant son mariage au sein duquel, ravalée au rang de servante, elle souffre, elle qui était de bonne maison...

Emmanuelle Drouet



LES PSAUMES

Parmi les livres de la bible se trouve le *Psautier* rassemblant cent cinquante chants, poèmes, prières, le «trésor de la lyrique religieuse d'Israël».

La tradition fait de David, roi, prophète et poète, l'auteur inspiré d'un très grand nombre de ces psaumes.

Par ces chants l'assemblée participe au culte rendu à Dieu tant dans le temple de Jérusalem que dans les synagogues, mais appris par cœur, ils sont aussi au service de la piété personnelle dans la vie quotidienne.

Les chrétiens feront un usage similaire des psaumes lors des célébrations d'un nouveau type, parmi le peuple ou dans le cadre monastique. Le latin est alors la langue liturgique des églises d'occident, mais il n'est plus la langue du peuple. Les psaumes jouent alors nouveau leur rôle. Dans des traductions en langue contemporaine de

Clément Marot*, Théodore de Bèze (pour ne citer que les français les plus connus) et chantés sur des mélodies contemporaines elles aussi, de compositeurs restés anonymes ou bien célèbres comme Louis Bourgeois et d'harmonisateurs, tels que Janequin, Goudimel...

Ainsi se constituera le *Psautier huguenot* soucieux de son enracinement biblique et de son langage moderne.

André Waller

* «Clément Marot accusé d'hérésie et menacé du bûcher pour le plus grand crime : la traduction de l'écriture simple en langage vulgaire [...] L'homme de cœur qui avait sacrifié à la réforme sa famille et sa patrie, pour aller mourir en exil, mais dont la fière indépendance n'avait su se plier au despotisme de Calvin, n'a guère reçu jusqu'ici des protestants qu'injustice et ingratitude. »

O. Douen, *Clément Marot et de Psautier huguenot* (Paris, Imprimerie Nationale, 1878-1879)